

Propositions pour une description sémantique des énoncés d'action

Jean-François Richard, Jean-Marc Meunier, Sébastien Poitrenaud

▶ **To cite this version:**

Jean-François Richard, Jean-Marc Meunier, Sébastien Poitrenaud. Propositions pour une description sémantique des énoncés d'action. "Psychologie sociale de la communication" Colloque en hommage à Rodolphe Ghiglione„ Feb 2001, Saint-Denis, France. hal-01282734

HAL Id: hal-01282734

https://univ-paris8.hal.science/hal-01282734

Submitted on 9 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NoDerivatives 4.0 International License

Propositions pour une description sémantique des énoncés d'action

J.F Richard, J.M. Meunier, S. Poitrenaud, ESA CNRS 7021, Université Paris 8

Rodolphe Ghiglione s'est beaucoup intéressé à la sémantique. Parmi les psychologues sociaux il est de ceux qui se sont le plus attachés au contenu des échanges, pas seulement à leur forme. D'où son intérêt ancien pour les formes systématiques d'analyse de contenu, d'où les efforts qu'il a déployés pour la réalisation de l'APD puis de Tropes et l'importance qu'il attachait aux recherches de nature sémantique qu'il a impulsées dans le GRP et qui sont poursuivies par M. Bromberg et C. Kekenbosch. L'intérêt de notre équipe de recherche pour une approche psychologique de la sémantique a une autre origine: elle vient de la conviction que nous avons acquise , à partir de nombreuses recherches expérimentales, que la difficulté d'un problème ne tenait pas principalement à la mise en oeuvre de stratégies de planification, mais était due au fait que la première interprétation du problème est en général inadéquate, qu'elle doit être remise en cause et qu'une nouvelle interprétation doit être élaborée, qui soit compatible avec les contraintes structurelles du problème. Nous en sommes venus à l'idée qu'il fallait comprendre comment se construit une première interprétation du problème, quelles sont les propriétés des objets qui sont les plus saillantes et qui sont les premières prises en compte, quelles sont les possibilités d'action envisagées et quelles sont les buts poursuivis. Les buts, les possiblilités d'action sont des propriétés des objets et il faut comprendre la perception de certaines propriétés empêche d'en voir d'autres et donc saisir comment les différentes propriétés sont liées. Cela nous a amenés à entreprendre un programme de recherche sur l'organisation des significations des verbes d'action, qu'a poursuivi J.M. Meunier. Nous avons beaucoup débattu de ces questions de sémantique avec Rodolphe Ghiglione, en privé, mais aussi de façon institutionnelle dans le groupe COLA qui s'est réuni pendant plusieurs années avec la participation de linguistes.

Nous allons présenter quelques réflexions à partir de deux lignes de recherche développées dans notre équipe, les recherches expérimentales sur la signification des actions d'une part et d'autre part les recherches théoriques, développées par S. Poitrenaud (1998) sur la formalisation de l'analyse des procédures implantée dans le système PROCOPE et sur la notion de propriété à la base du système STONE. Nous présenterons d'abord notre approche de la notion de propriété qui souligne

Richard, J. F., Poitrenaud, S., & Meunier, J.-M. (2001). Propositions pour une description sémantique des énoncés d'action. Présenté à « Psychologie sociale de la communication » Colloque en hommage à Rodolphe Ghiglione, Saint-Denis, France.

l'importance de la notion d'implication entre certaines propriétés, et qui amène à voir les propriétés comme des arborescences, ce qui permet de les considérer à un niveau plus ou moins général selon les besoins. Nous montrerons comment cette formalisation peut rendre compte des caractéristiques des métacatégories sémantiques que sont les notions d'état, d'événement et d'action, ainsi que des notions de causativité et d'agentivité des relations entre ces notions et des relations entre les caractéristiques qui définissent ces notions. Ce sera là certainement un sujet de discussion puisqu'une grande partie des recherches du GRP ont porté sur ces catégories. Nous montrerons ensuite comment cette conception de la notion de propriété permet de décrire les résultats que nous avons obtenus concernant l'organisation des significations des verbes d'action. Enfin nous montrons comment cette conception de la notion de propriété permet de concevoir un espace sémantique de description des entités qui vaut pour leurs propriétés fonctionnelles, celles qui sont relatives à l'action, mais aussi pour leur propriétés structurelles, liées à la perception et au savoir qu'on en a. Organiser les propriétés dans un espace sémantique est important, car cela permet de définir de façon claire des relations de distance entre propriétés et donc obtenir par là le moyen de définir des conditions d'accès aux propriétés.

1- La notion de propriété

On a beaucoup insisté sur les relations entre propriétés qui sont d'origine empirique (Rosch, Malt): ainsi des propriétés comme voler et manger des insectes ou comme voler et avoir des plumes sont associées. C'est d'ailleurs ce qui définit les catégories qui sont constituées par des associations de propriétés qui se rencontrent dans notre monde de façon stable. Il y a une autre relation entre propriétés qui est d'ordre sémantique c'est-à-dire qui tient seulement à la façon dont la propriété est définie, c'est la relation d'implication: une propriété p implique une propriété q si la définition de p contient q et donc si l'on ne peut pas penser à p sans penser à q. C'est cette relation qui définit la liaison entre attribut et valeurs d'un attribut: *rouge* est une couleur, donc *rouge* implique *coloré*. On peut généraliser la relation d'implication contenue dans la liaison attribut-valeur: *coloré* est attribut par rapport à *rouge*, mais on peut également traiter *rouge* comme un attribut dans la mesure ou *carmin* et *vermillon* sont des sortes de rouge. On peut donc considérer une propriété à différent niveaux de

généralité, comme *vermillon*, comme *rouge*, comme *couleur de l'arc-en-ciel*, comme *coloré*, comme *non-transparent*. Considérée à partir d'un niveau donné, en remontant vers les niveaux plus généraux, une propriété est une *lignée*, qui comporte ce niveau et tous les niveaux superordonnés impliqués. Si on la prend en compte du général au spécifique, une propriété est une arborescence, car chaque nœud représente une spécification de la propriété et donne naissance à diverses branches.

L'intérêt de cette conception est qu'elle permet de définir selon le même format les deux grands types de propriétés que l'on distingue, les propriétés structurelles qui caractérisent l'entité considérée en elle-même et les propriétés fonctionnelles, qui sont les utilisations possibles d'une entité par l'homme et sont donc en fait des propriétés relationnelles. Considérons par exemple (figure 1) la propriété *couleur* et la propriété *se déplace* à leurs différents niveaux de généralité/spécificité.

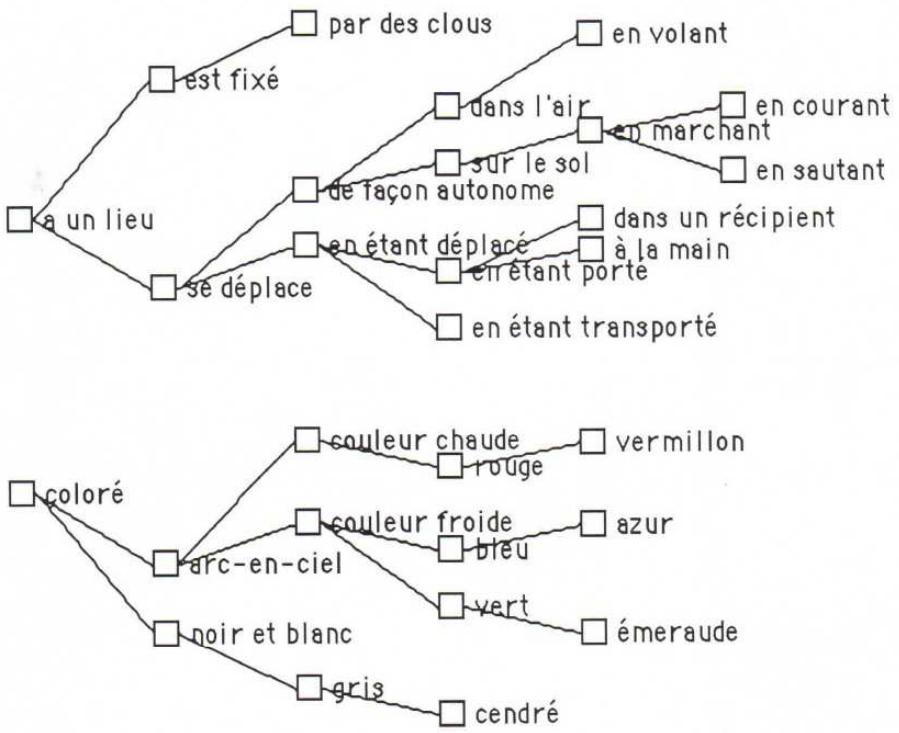


Figure 1

Les propriétés fonctionnelles sont en fait des procédures: celles-ci sont des propriétés des objets, car les objets sont caractérisés par les buts qui leur sont applicables et les procédures utilisables pour réaliser ces buts.

Si on relie toutes les propriétés qui caractérisent un domaine de description pour une classe d'entités à un noeud commun par un arc qui signifie *est une propriété*, on a une arborescence qui constitue le domaine de description de ces entités. La description d'une entité dans ce domaine de description est une partie de cette arborescence.

2- Les métacatégories d'état, événement, action

Ces métacatégories ont été caractérisées par un certain nombre de propriétés dans les recherche des linguistes. Nous retiendrons celles proposées par François pour ce qu'il appelle la constitution temporelle. Il distingue *dynamique* (événement) et *non-dynamique* (état), *changement d'état* et *non changement d'état*, *transitionnel* (est un processus avec des états intermédiaires) et *non transitionnel*, *télique* (a un terme) et *non télique*. François reconnaît qu'on ne peut imaginer toutes les combinaisons possibles entre ces propriétés, car il y a entre elles des relations d'implication ; *télique* implique *transitionnel*, qui implique *changement d'état*, qui implique à son tour *dynamique*. Nous proposons de représenter la constition temporelle par l'arborescence de la figure 2.

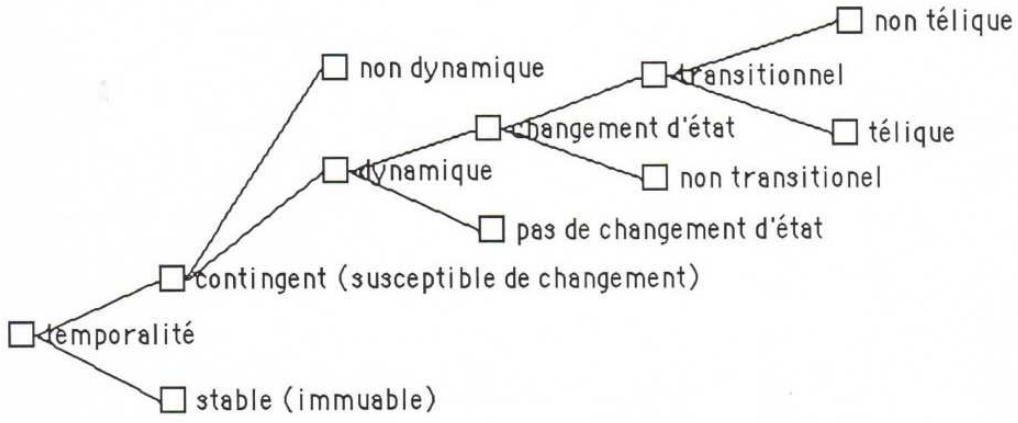


Figure 2

Une autre dimension est la nature du contrôle opéré sur l'événement. François distingue la causativité , l'agentivité et l'intentionnalité. Nous proposons de considérer que ces propriétés sont organisées selon l'arborescence de la figure 3:

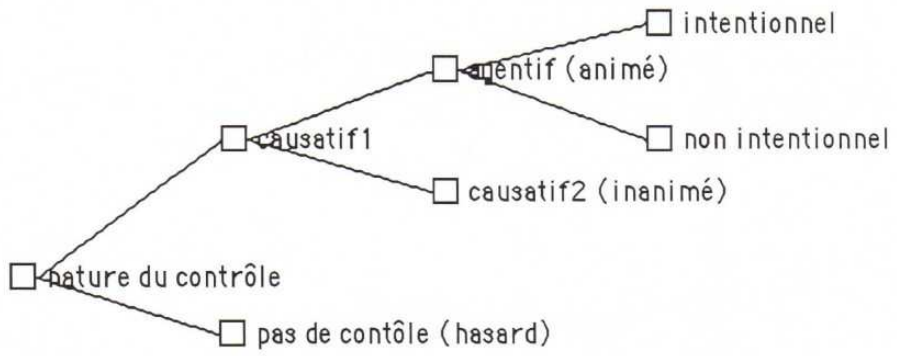


Figure 3

On donnera des exemples de prédications se rattachant à ces différents cas

Notre thèse est que les propriétés qui caractérisent la constitution temporelle et celles qui caractérisent la dimension participative (ou contrôle) sont des cas particuliers d'arborescences. Pour caractériser une prédication il faut indiquer une propriété (donc une lignée dans chacune des deux arborescences.

3 L'organisation des significations des verbes d'action

Les études que nous avons conduites (Desclés et al. 1998; Kekenbosch et al. ,1998; Meunier, 1998) visent à préciser comment les sujets se représentent l'organisation des propriétés impliquées par les actions à partir de la classification des verbes d'action en fonction de leurs ressemblances et différences. Notre démarche a consisté dans un premier temps à identifier les principaux champs sémantiques à l'aide d'une tâche de classification de 172 verbes hors contexte. Les résultats de cette expérience font apparaître une organisation des verbes en 6 grands champs. Ces champs se répartissent en trois domaines :

Les propriétés extrinsèques d'une entité :

Le changement de localisation (Mouvement /Déplacement)

La possession

Les propriétés intrinsèque d'une entité :

Atteinte à l'intégrité (Agression/Destruction)

Constitution d'un tout en ses parties (Assemblage) et modification des propriétés d'un objet

Autres actions et activités

Activités de base (activités de maintien des fonctions vitales et activités expressives)

Verbes décrivant les phases d'un processus d'action

D'autres expériences ont confirmé ces données: les seules différences concernent le fait que des sous-champs tels que mouvement et déplacement ou assemblage et modification de propriétés apparaissent comme des champs distincts.

Nous avons ensuite fait une analyse à priori des significations des verbes, de façon à décrire le contenu conceptuel, les relations d'implications et le réseau sémantique pour cette classe de verbes. Dans un second temps, nous avons évalué l'organisation interne de ce champ avec une tâche de classification. Dans cette expérience, les sujets avaient à classer les verbes du point de vue de leur sens. Les résultats des analyses hiérarchiques et factorielles sur ces données ont permis de montrer une bonne convergence avec le modèle d'analyse. Nous proposons de représenter l'organisation interne de ce champ par l'arborescence de la figure 4.

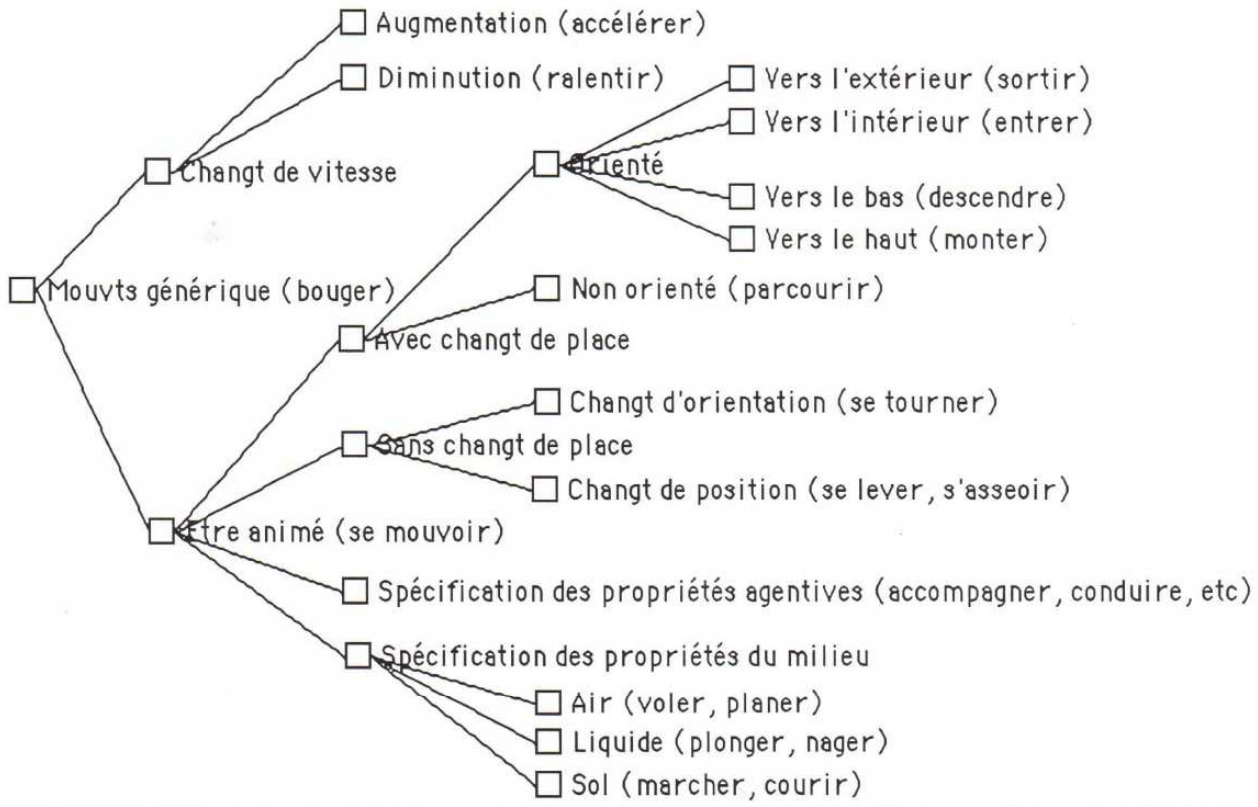


Figure 4

Les résultats de cette expérience sont tout à fait cohérents avec l'analyse sémantique que nous avons fait de cette catégorie. On peut considérer cette catégorisation des verbes comme une bonne approximation de l'organisation des significations des verbes de mouvement .

Nous avons testé la pertinence psychologique de ces descriptions sémantiques en présentant au sujet des définitions en langage naturel calquées sur les schèmes sémantico-cognitifs, la tâche étant de retrouver le verbe ainsi défini sur une liste.
Les résultats montrent que pour la quasi-totalité des verbes, les sujets donnent un réponse identique au verbe décrit. Les classifications des sujets sont tout à fait compatibles avec les relations de proximités que nous décrivons dans notre réseau théorique.

4- Vers un cadre de description sémantique des énoncés d'action

A partir de ce qui a été dit précédemment on peut ébaucher un cadre de description sémantique des énoncés d'action. On a une première grande division qui concerne les types de propriétés qui sont attribuables à une entité et une seconde grande division qui concerne les conditions d'attribution d'une propriété à une entité. Parmi ces conditions nous en distinguerons deux à partir de ce qui a été dit sur les métacatégories: l'aspect temporel et l'aspect contrôle de l'événement ou de l'action qui produit cette attribution. Les types de propriétés constituent l'aspect conceptuel, proprement sémantique, et les conditions d'attribution l'aspect matériel c'est-à-dire l'effectuation de l'attribution de la propriété à l'entité. En d'autres termes on peut parler des types de propriétés de façon générique sans parler des objets, alors que les conditions d'attribution de la propriété n'ont de sens qu'à l'intérieur d'une prédication.

Pour ce qui est des types de propriétés, les données concernant l'organisation des verbes d'action montrent que la première distinction pertinente du point de vue psychologique est celle entre les propriétés extrinsèques d'une entité (relation entre l'entité et un lieu ou un possesseur) et ses propriétés intrinsèques. Parmi ces dernières nous distinguons celles qui concernent l'individualité, c'est-à-dire celles qui portent sur l'entité en tant que tout, celles qui décrivent les parties de l'entité et celles qui sont des caractéristiques structurelles ou fonctionnelles. Pour ce qui est des condition d'attribution de la propriété, nous reprenons notre analyse du &2 en ajoutant toutefois la précision suivante : on considère que dynamique et non dynamique sont des propriétés qui concernent le contingent et qui s'opposent au stable ou à l'immuable. En effet quand on parle d'un état comme non dynamique, on présuppose qu'il s'agit d'un état qui peut changer (comme *il est malade*) mais on ne qualifiera pas de la même façon une propriété comme le *plomb est lourd*. Dans un énoncé d'action une propriété est

décrite par (i) son type et (ii) ses conditions d'attribution. Le type d'une propriété est spécifié par l'arbre de la figure 5.

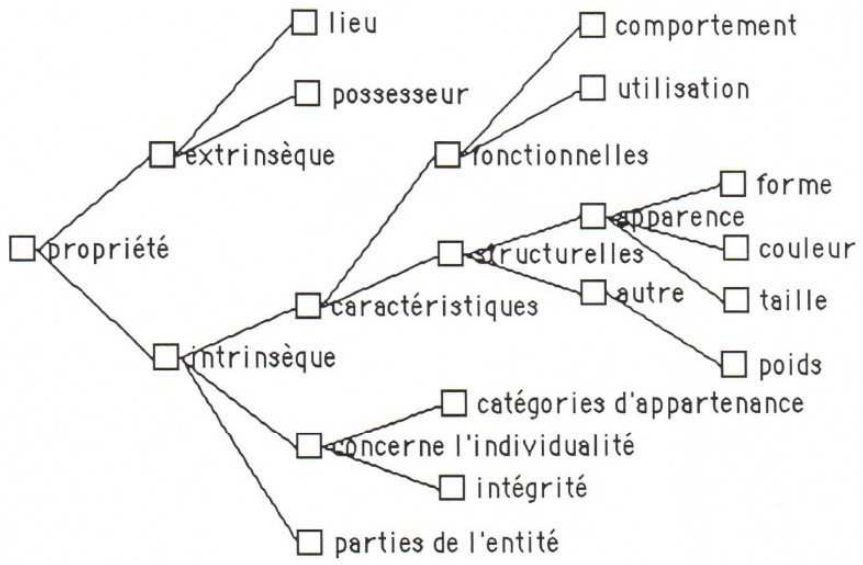


Figure 5

Les conditions d'attribution d'une propriété à une entité sont (i) l'aspect temporel (ii) l'aspect contrôle. L'aspect temporel est précisé par l'arborescence de la figure 1. *Transitionnel* indique que c'est un processus, *télique* qu'il y a un terme au processus et *non télique* qu'il n'y en a pas. Le contrôle de la présence d'une propriété dans l'entité est décrit par l'arborescence de la figure 2. *Causatif 1* a le sens de « est produit avec une raison », qui est soit une cause soit une action. *Causatif 2* a le sens de « est produit par une cause due à une entité inanimée » et *agentif* « est produit par une action d'une être animé ». *Causatif* est superordonné par rapport à *causatif inanimé*. Le terme *cause* peut, à notre avis, signifier *causatif 1* ou *causatif 2*. Nous reviendrons ci-dessous sur les implications de cette polysémie.

5- Conclusion: L'intérêt d'expliciter les relations d'implication entre propriétés

Nous voyons deux raisons qui sont également importantes pour les recherches en psychologie.

(i) Les propriétés impliquées sont des propriétés générales qui font partie du non-dit, du présupposé, des connaissances partagées dans un échange ou un

questionnement. La pragmatique insiste beaucoup sur cet implicite de la communication. En effet, le non-dit est véhiculé dans ce qui est dit et l'analyse doit prendre en compte non seulement ce qui est exprimé mais ce qui est implicite. Cet aspect est souvent négligé et conclure à partir de ce qui est explicite peut conduire à de graves erreurs d'interprétation. On en donnera un exemple dans les études sur la catégorisation. La difficulté est de mettre à nu l'implicite. Notre thèse est que si l'on arrive à faire une analyse des implications de propriétés qui corresponde à la représentation des sujets, on a un moyen d'exprimer cet implicite: les implications de propriétés constituent le savoir partagé des sujets qui énoncent des propriétés, car les propriétés énoncées au niveau le plus spécifique requis par l'acte de communication véhiculent les propriétés plus génériques impliquées par celles qui sont énoncées.

(ii) Un même terme peut désigner deux niveaux dans la hiérarchie, un niveau subordonné et un niveau superordonné. Cela est bien connu pour les adjectifs: on sait que le terme non marqué peut avoir une valoir inclusive ou contrastive alors que le terme marqué a toujours une valeur contrastive: *court* s'oppose toujours à *long* mais *long* peut englober *court*: on le voit bien en anglais dans *how long is it*? Comme Politzer (1991) l'a montré, cela vaut aussi pour les noms. Il prend l'exemple de *essence*: ce terme a une signification générique qui désigne aussi bien le super que le gazole ou le sans plomb. Maintenant ce terme n'a plus qu'une signification inclusive mais il y a quelques années, à l'époque où il existait de l'essence ordinaire, il avait à la fois une signification inclusive et une signification contrastive (est-ce que tu prends de l'essence ou du super?).

Le caractère marqué ou non marqué est beaucoup moins évident pour les noms que pour les adjectifs. Certains termes peuvent avoir la double acception sans que cela soit vraiment reconnu explicitement. Nous soupçonnons que c'est le cas du terme *cause* qui peut avoir soit une interprétation inclusive (le sens de *causatif 1*) soit une interprétation exclusive (le sens de *causatif* 2). Aussi quand on demande à des sujets si une prédication est causative ou non (voir Bromberg, 1998), on peut penser que certains peuvent entendre le terme au sens de *causatif 1* et d'autres au sens de *causatif 2* , ce qui peut expliquer les désaccords entre les sujets concernant l'atribution des propriétés causatif et agentif aux prédications.

Références bibliographiques

Desclés, J.P., Flageul, V., Kekenbosch, Ch., Meunier, J.M. & Richard, J.F. (1998). Sémantique cognitive de l'action. Langages, 132, 28-47.

Kekenbosch, Ch., Meunier, J.M., Richard, J.F., Desclés, J.P. & Flageul, V. (1998). Sémantique cognitive de l'action 2: Etude expérimentale de la catégorisation des verbes d'action. Langages, 132, 48-68.

Poitrenaud, S. (1998). La représentation des procédures chez l'opérateur: Description et mise en oeuvre des savoir-faire. Thèse de Doctorat de l'Université de Paris VIII.

Politzer, G. (1991). L'informativité des énoncés: contraintes sur le jugement et le raisonnement. Intellectica, 11, 11-147.